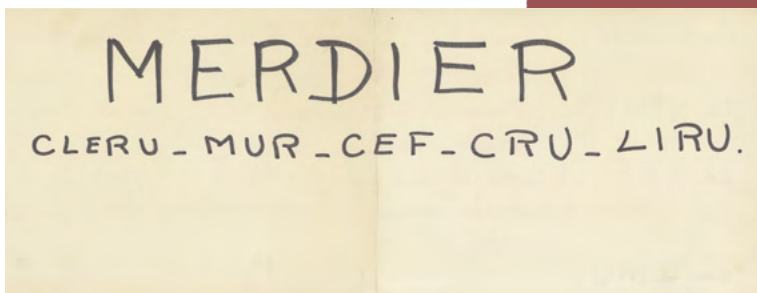



Mai 68 à la faculté des lettres de Dijon : colère et humour

Les acteurs ou les spectateurs des mouvements étudiants qui ont commencé en mai 1968 soulignent la dimension ludique des m a n i f e s t a -

tions de la colère étudiante. L'examen des archives de Jean Richard (1921-2021), alors doyen de la Faculté de lettres, recèle bien des pépites d'humour. C'est le printemps 1968 où l'éventail des possibles est ouvert ; où le vieux monde ennuyeux semble pouvoir disparaître. Dans cette ambiance allègre, l'humour permet aussi de mettre les rieurs de son côté, même lorsque le ton est grave et la colère, perceptible.





Jean Richard (1921-2021), doyen de la faculté des lettres de Dijon : gestion et suivi des « agitations étudiantes »


Jean Richard doit gérer les mouvements étudiants. Pour les besoins de cette mission, il collecte les documents issus des organisations étudiantes : tracts, motions, affiches, publications diverses, mais aussi paper boards écrits au cours des assemblées générales ou placardés dans le hall (où le Doyen les prélève non sans noter parfois le lieu et la date où il les a trouvés).

Mais derrière le Doyen on sent aussi l'archiviste et l'historien : Jean Richard est conscient que cette documentation, qui lui sert à comprendre les mouvements étudiants, à entendre les revendications, constituera à terme une documentation pour écrire l'histoire de Mai 68.

Ce petit fonds est un exemple rare de l'archiviste-historien qui est partie prenante d'un événement historique majeur. Il collecte les archives pour les besoins de ses fonctions mais aussi pour permettre à ses successeurs historiens d'écrire l'histoire. Le caractère manuscrit de beaucoup de ces documents en font des témoins uniques des événements et des prises de position, ce qui les rend particulièrement précieux.

Mais, inversement, ils sont, d'un autre point de vue, moins représentatifs que de documents reprographiés, et ce pour deux raisons : les documents reprographiés sont le fruit d'un consensus et sont moins suspects d'être le reflet d'une position isolée ; mieux diffusés, les documents reprographiés, étant vus par plus de monde, sont susceptibles d'avoir eu plus d'influence sur l'opinion.

Même si J. Richard a conscience du caractère extraordinaire des événements, le médiéviste qu'il demeure avant tout voit dans ces mouvements des « agitations étudiantes », comme il l'indique sur les chemises où il regroupe les tracts et les affiches. Ce terme indique qu'il les lit comme la poursuite des agitations des « escoliers » du Quartier latin au XIII^e siècle. Un demi-siècle plus tard, nous savons que ces agitations accouchèrent d'une université nouvelle et, même, du point de vue social (ou « sociétal », comme on ne disait pas encore), d'un monde nouveau. Ce qui d'ailleurs donne tout son prix au travail de collecte et d'analyse du doyen Richard.



D'innombrables syndicats, collectifs et groupes étudiants.

Les tracts et publications étudiantes proviennent d'une multitude d'organisations étudiantes : Union nationale interuniversitaire (UNI), Union nationale des étudiants de France (UNEF) avec sa déclinaisons locale Association générale des étudiants de Dijon – Union nationale des étudiants de France (AGED-UNEF), Pour la libération des contestataires basques, Parti socialiste unifié (PSU), Union des étudiants communistes de France (UECF), Union générale des étudiants palestiniens de la section française (GUPS), Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF), Association des étudiants musulmans nord-africains (AEMNA), PSU, Groupe des étudiants arabes de Dijon.

Certains syndicats durent encore, plus d'un demi-siècle après les événements, d'autres ont disparu, d'autres encore ont à peine existé, puisque leur objectif était clairement éphémère et « déconnatoire ». C'est ainsi que, durant l'année 68-69, un collectif de mouvements étudiants prend le nom évocateur de « Merdier » – en fait l'acronyme du très sérieux et grave M.E.R.D.I.E.R., « Mouvement étudiant pour la réforme, la défense des institutions et l'épanouissement de la République »...

Le CLERU : (Conseil de Liaison Etudiant pour la Réforme Universitaire)

Le MUR : (Mouvement Universitaire pour la Réforme)

Le CEF : (Conseil des Etudiants Français)

Le CRU : (Comité pour la Renouveau de l'Université)

Le LIRU :

La FNEF
L'UNEF

unissent leurs efforts au sein du :

Mouvement Etudiant pour la Réforme, la
Défense des Institutions et l'Épanouissement
de la République . (M.E.R.D.I.E.R.)

2412 W

Document de présentation du collectif
M.E.R.D.I.E.R., « Mouvement
étudiant pour la réforme, la défense
des institutions et l'épanouissement de
la République »

Têtes de turcs

Certains enseignants, sans doute pas les plus vivants ni les moins surannés, firent les frais de l'humour impertinent des étudiants.

Il ne saurait être question de résumer à l'humour ces manifestations, qui ont aussi été marquées par les violences physiques, les rigidités, les invectives, etc.

Les altercations ne sont pas rares, et c'est ainsi qu'un professeur écrit au doyen pour l'informer d'un incident qui se produisit le 23 avril 1969. Agacé d'être traité dans un tract trotskyste de « valet du gouvernement », Jean Brun (1919-1994), professeur de philosophie, avoue avoir poussé une « hurlante puissance maxi », précisant qu'il n'était pas « un agent du gouvernement, ni de celui de Moscou, ni de celui de Franco. » Il termine en regrettant que les enseignants n'aient pas le droit aussi « d'afficher en prenant les étudiants nommément à partie ».

2412 W

Lettre de Jean Brun, professeur de philosophie, au doyen Richard, pour l'informer d'un incident survenu le 23 avril 1969 (24 avril 1969)

UNIVERSITÉ DE DIJON
FACULTÉ DES LETTRES
ET DES SCIENCES HUMAINES
2, boulevard Gabriel
Tel. (80) 32.67.01, 02, 03

Dijon, le 24 avril 1969

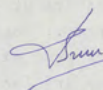
Monsieur le Doyen,

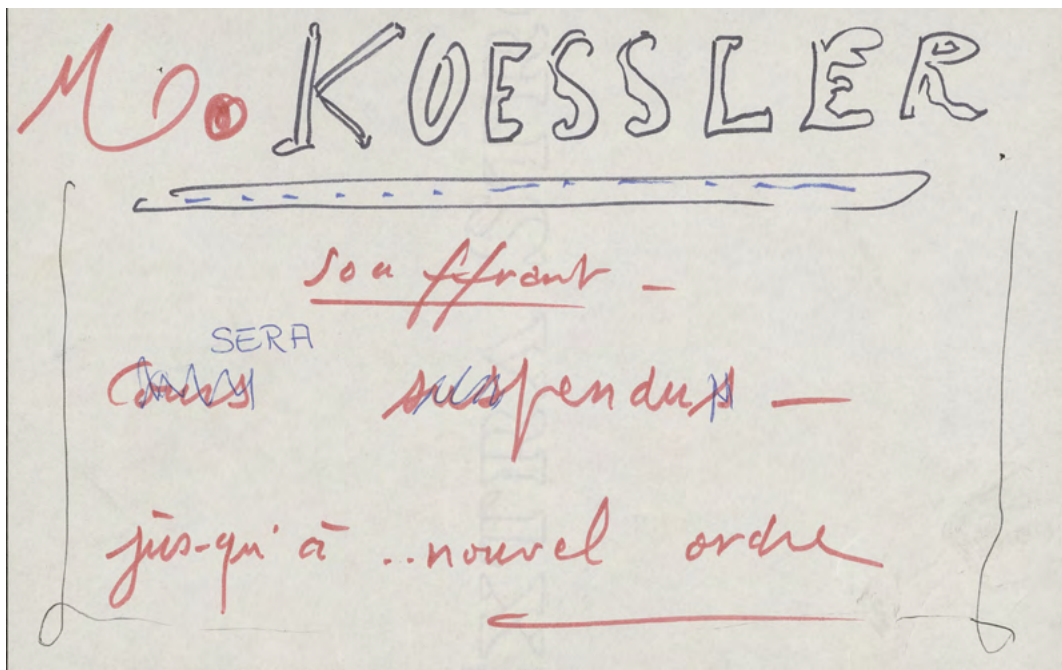
Je m'excuse de vous harceler, vous devez l'être suffisamment ainsi, mais je tiens à vous tenir au courant d'un incident qui s'est produit hier au 4^e étage. A la sortie de mon cours un étudiant, toujours le même, distribuait dans le hall des tracts. Je demandais à en avoir un. Il y était dit "Étudiants, dans un mois vous allez passer vos examens et vous ne savez même pas quelles épreuves vous allez passer... Ceux qui sidigent des les UER sont les valets du gouvernement... Nous allons descendre sur le Rectorat pour exiger des chambres etc". Je pouvais une hurlante puissance maxi. en faisant remarquer que tous les étudiants étaient au courant des épreuves qu'ils auraient à passer, que celles-ci avaient été affichées et qu'elles avaient été déterminées avec l'accord des étudiants. J'ajoutais que je n'étais pas un agent du gouvernement, ni de celui de Moscou, ni de celui de Franco. Ma démonstration vocale se passa en présence d'une cinquantaine d'étudiants

qui étaient dans le hall et dont le silence était approbateur. MM. Chastaing et Milner, indifférents, étaient également là par hasard. Le tract émanait d'une organisation trotskyste. Les étudiants (2 au plus) qui en font partie sèchent très souvent les cours mais sont toujours présents dans les locaux où ils doivent assurer une permanence.

J'ai vu cet après midi les affiches sur le "psychologue progressiste", on m'a parlé de celles concernant M. Talon. Nous devrions, nous aussi, avoir le droit d'afficher en prenant les étudiants nommément à partie.

Veuillez agréer, Monsieur le Doyen, l'expression de mes respectueuses salutations.





2412 W

Affichette informant de l'absence d'un enseignant, caviardée par un étudiant pour la transformer en un appel au meurtre.

Un mot punaisé par la direction, informant que « M. Koessler souffrant – Cours suspendu jusqu'à... nouvel ordre » est raturé et caviardé pour transformer le message en « M. Koessler souffrant – Sera pendu jusqu'à... nouvel ordre ». Ici la facétie se fait appel au meurtre et le papier atterrit sur le bureau du Doyen.

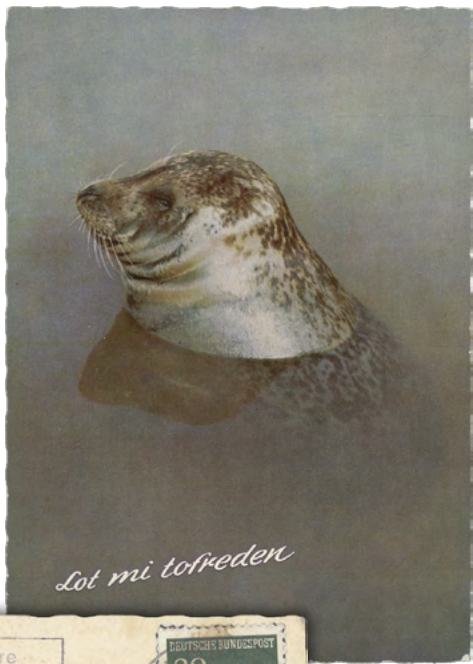


A l'automne 1970, une minuscule question d'oeuvre au programme de lettres modernes enflamme les étudiants contre le professeur Robert Lorient (1907-1980). Le savant dialectologue, alors âgé de 63 ans, est mis en cause dans diverses pétitions, ainsi que dans une carte postale anonyme expédiée de République fédérale d'Allemagne. Elle représente un phoque barbotant dans la mer baltique, accompagné des mots « Lot mi tofreden » ce qui, en patois allemand, signifie « Fous-moi la paix ». Le verso, adressé au professeur Lorient à l'université, est plus explicite encore :

« Vieux schnock,
vieux phoque,
vieux schnock loufoque,
vieux phoque loufoque,
gros schpountz
gâteaux sans cheveux
Empereur des emmerdeurs
A LA RETRAITE ! »

Nul doute que cette aimable strophe, dans la veine surréaliste, alla droit au coeur du spécialiste du picard ancien – au point qu'il remit au Doyen la carte postale amicale qui la contenait.

On est frappé par la férocité des attaques *ad hominem*, reflet de la violence et des outrances des années 1968-1971.



Lot mi tofreden

Nordseeheilbad
Cuxhaven-Döse-Duhnen-Sahlenburg
Seehund am Strand

20 Jahre
Postokina
Köln 1970
3.-11. Oktober



Vieux schnock
Vieux phoque
vieux schnock poufoque
vieux phoque loufoque
gros schpounz
gâteaux
sans cheveux
Empereur
des emmerdeurs
ALA RETRAITE!

Nr. 1066 - Aufnahme und Verlag Olio Schulze, Cuxhaven

MONSIEUR LORiot
Professeur à la faculté
des Lettres de Dijon
21 DIJON
FRANCE

2412 W

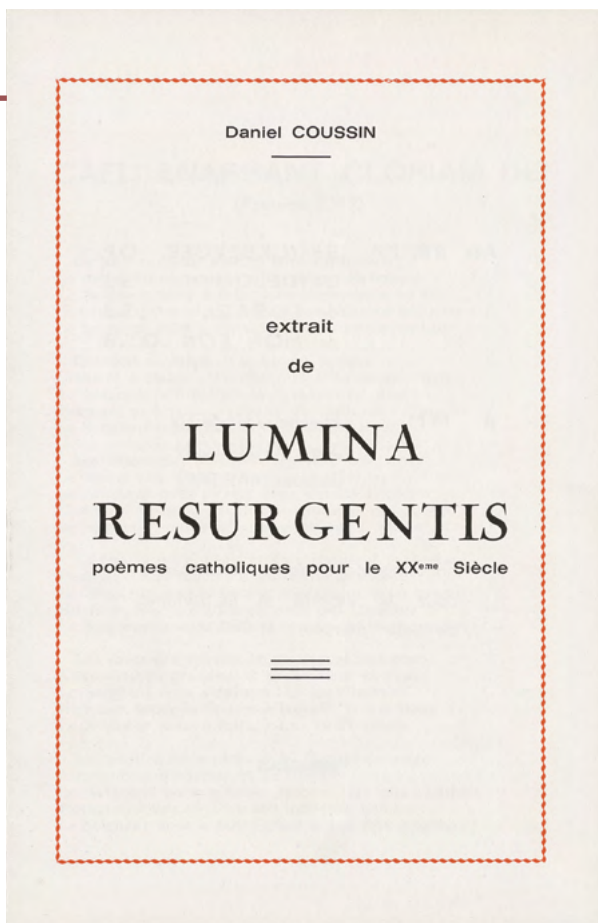
Carte postale anonyme d'insulte adressée au professeur Robert Lorient
(octobre 1970)



Parfois cet humour est involontaire, et nous ne rions en 2023 (parfois jaune) que parce que nous connaissons la suite de l'histoire, 55 ans plus tard. Car à côté de formules percutantes et drôles, l'époque généra aussi un galimatias qui apparaît désormais cocasse.

C'est ainsi que le Doyen fut destinataires des oeuvres publiées par un certain Daniel Coussin (Paris, 1932-2021) qui tenta « la synthèse du spiritualisme dialectique et du socialisme révolutionnaire ».

2412 W
*Daniel Coussin, Lumina
resurgentis.
Poèmes catholiques pour le
XXe siècle (vers 1967).*



La plaquette adressée par le poète trentenaire au doyen Richard commence comme un recueil de poésie catholique : un titre latin (*Lumina resurgentis*), des dédicataires à l'abri de tout soupçon d'hétérodoxie (les pères Daniélou et de Lubac, Jean Guittou et Jacques Maritain), des poèmes aux titres sages (« Celi enarrant gloriam Dei », « La Providence »). Mais bientôt arrive « Fusée », qui commence ainsi :

« Que me font vos fusées, Messieurs les Soviétiques,
Et Messieurs les Yankees ?
Que me font ces engins à tête atomique
Capables de tuer avec un art exquis
Les êtres par millions, et cela d'un seul coup ?
A Sages gouvernants, vous n'êtes que des fous ! »

Dans « Le Paradis perdu », Coussin indique que « des êtres lumineux par milliards nous surveillent » (les anges), il en appelle à « Jésus, Roi de l'atome et du vaste Univers ».

2412 W

Daniel Coussin, Programme du comité socialiste-révolutionnaire pour l'unité d'action des travailleurs de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, 1967.

PROGRAMME DU COMITE SOCIALISTE-REVOLUTIONNAIRE
POUR L'UNITE D'ACTION DES TRAVAILLEURS
DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DE L'AGRICULTURE

La 3e de couverture annonce, à paraître, un « Manifeste du Comité socialiste-révolutionnaire pour l'unité d'action des travailleurs de l'industrie, du commerce et de l'agriculture ». Ledit Manifeste figure dans le dossier. Il annonce une « Seconde Révolution Française » et déroule un programme que l'on retrouve dans des

programmes ultérieurs, et mêlant curieusement des idées d'extrême-droite (« institution de camps de travail temporaires obligatoires pour les repris de justice », « revalorisation morale de la fonction 'Femme au foyer' ») et d'extrême-gauche (« fermeture de la Bourse »).

Curieux et pittoresque mélange d'aspirations à « une République populaire de travailleurs libres et égaux » et à un « État fédérateur et autoritaire », que Jean Richard avait joint à la documentation collectée sur les mouvements étudiants. Il montre ainsi que, dans son esprit, tout ceci participait d'une « agitation », d'un bouillonnement avec lequel le Doyen composa (d'ailleurs avec doigté), mais que l'archiviste-historien collectait passionnément et conservait pieusement.



Daniel COUSSIN

2, avenue Wilson - 45 - GIEN (Loiret) -
3^{bis}, rue de MONTCHAPET - 21 - DIJON.

Imprimerie Centrale - 45 - Gien

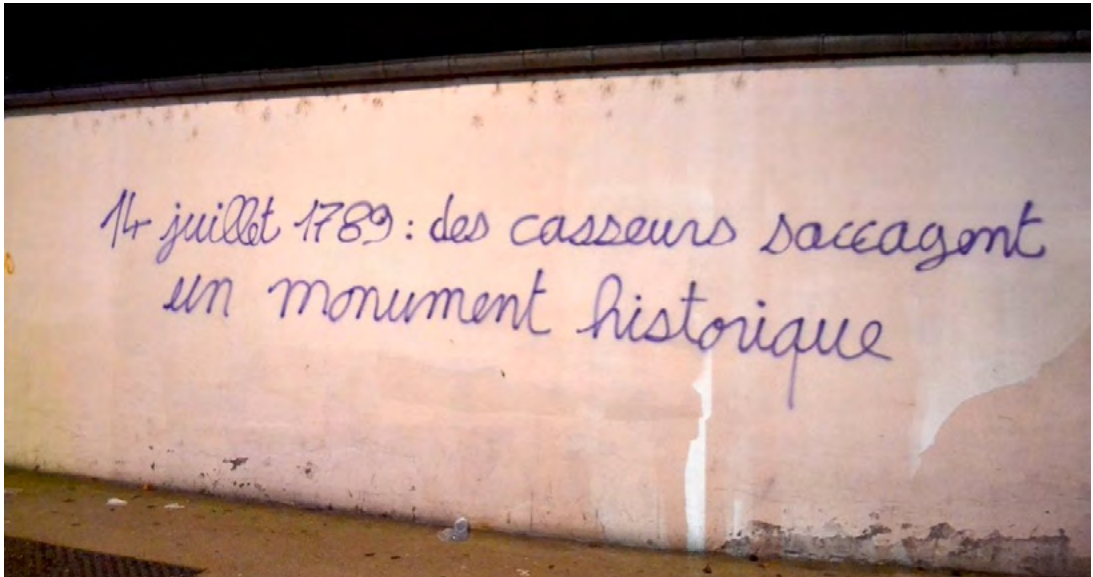
2412 W

*Portrait de Daniel Coussin,
apparaît sur son recueil de
poèmes "Lumina Resurgentis"*

Le dossier le plus gros est celui de l'année universitaire 1969-1970. Ensuite les dossiers sont plus minces, les « agitations » se calment. Les évolutions législatives et les décisions du gouvernement répondirent à certaines préoccupations. Par ailleurs le Parti socialiste refondé au congrès d'Épinay, puis le Programme commun (1972) donnèrent un débouché politique à ces « agitations ».

Ces quelque trois années, sans équivalent dans l'histoire de l'université française, marquèrent durablement l'histoire de notre pays et constituent depuis lors une référence pour les luttes politiques et syndicales étudiantes. La colère, l'indignation, la férocité et la violence n'empêchèrent pas toujours l'humour de se faire jour.

On retrouva ce mélange de violence et d'humour cinquante ans plus tard, à l'occasion de la crise des Gilets jaunes. Certains slogans des Gilets jaunes, à l'hiver 2018-2019, se sont distingués par leur humour. C'est ainsi par exemple que l'on pu voir, le samedi 8 décembre 2018 sur le mur de l'École du Nord, à Dijon, place de la République, le slogan suivant : « 14 juillet 1789 : des casseurs saccagent un monument historique », transparente allusion au sac de l'Arc de Triomphe, la semaine précédente, légitimé par la violence révolutionnaire qui s'en était prise jadis à la Bastille...



14 juillet 1789 : des casseurs saccagent
un monument historique

8 décembre 2018,
Mur de l'École du Nord, Dijon, référence au
sac de l'Arc de Triomphe
[http://ecoeuretcuisine.canalblog.com/
archives/2018/12/19/36953017.html](http://ecoeuretcuisine.canalblog.com/archives/2018/12/19/36953017.html)



<https://www.chartes.psl.eu/fr/actualite/hommage-ecole-bicentenaire-jean-richard-prom-1943>

2412 W : Jean Richard (1921-2021), doyen de la faculté des lettres de Dijon : gestion et suivi des « agitations étudiantes »
1967-1981 (0,6 mètres linéaires)